

Café-Philo (μέταξυ, μεταξύ) "interface"

« Interface » comme lieu de passage, de manœuvre, de retournement, de volte-face...

Rôle des intermédiaires^{**(*)} dans le contexte civilisationnel ?

Il n'est peut-être pas inutile – avant de présenter ce qui sans cela pourrait apparaître comme une simple théorie dilatoire – de se référer à l'état déplorable dans lequel se trouve la France... « *notre démocratie* » comme disent d'une seule voix nos responsables politiques et leurs émules religieux... sans s'apercevoir qu'ils résument ainsi l'absolutisation duale qui nous perd.

Cette *démocratie*, en effet, se fonde sur l'*individu*, donc sur le nombre, donc sur le conflit. Dans cette logique, le cœur ou moteur de l'ordre politique: les *intermédiaires* entre l'État et les personnes, les familles, leurs émanations... ont été supplantés par les *partis*, qui sont les subdivisions de la partition de la nation en deux camps ennemis: la *droite* et la *gauche*. On est ainsi passé, comme dit à peu près Benjamin Guillemaind: « *de la démocratie organique, la bonne, pour entrer dans la démocratie numérique [dite représentative pour les uns, ou participative pour d'autres]... la mauvaise* ».

Or, s'il ne manque pas de voix pour dénoncer ce mal et ses causes, c'est toujours pour conclure que *nous sommes dans une impasse*... sans jamais, une fois remonté à sa cause, proposer quoi que ce soit pour en sortir. Dans cette perspective nous allons nous appliquer à comprendre en quoi consiste l'ordre qui a été subverti, afin de préparer sa remise en fonction, dans les têtes d'abord... et, lorsque l'occasion se présentera, dans les faits. Non sans doute pour trouver LA solution miracle, mais les prodiges qu'un esprit rénové est susceptible de réaliser.

Pour cela, nous allons tenter l'explicitation aussi bien verticale qu'horizontale de la notion de médiation et d'intermédiaires..., et pas seulement *des corps intermédiaires*, mis en place

durant le Moyen-Âge, et abolis par l'esprit des *Lumières* appliqué par la Révolution...

Cette notion d'*intermédiaires* il ne faut surtout pas la confondre avec celle des *contre-pouvoirs* qui les ont supplantés... et institutionnalisent le conflit, comme moteur de tout progrès... Il s'agit de (re)mettre à leur place et en fonction une *vision ternaire* de l'ordre des choses en général, et de la société en particulier... où les véritables intermédiaires doivent trouver leur place (*la société organique*). La réinsertion de ce *tiers-inclus* est la *seule* manière de transformer les duels mortifères, qui hachent menu nos sociétés, en un ensemble autant que possible harmonieux, dynamique et fécond... idéalement constitué de duos, et non de duels.

L'ordre tridimensionnel

Avant d'appliquer ce *paradigme ternaire* – ou, plus simplement dit, cette manière de "*savoir, savoir-faire, faire*" – rappelons brièvement la règle qui veut que toute *fonction* (ou *phénomène*) réduite à sa plus simple expression est un composé de trois éléments (dont la dénomination diffère selon les domaines d'application): deux pôles (un émetteur et un récepteur...) *unis et animés* par un moyen-terme: cœur ou moteur...

Ce moyen-terme *procède des tenants et aboutissants* qu'il réunit... et génèrent le tiers-médian qui les *relationne*. Mystère de cet élément *intégrateur*, qui détient le secret de la résorption de cette contradiction ontologique existentielle, et de son fonctionnement... qui, pour être résolue – c'est-à-dire ne plus être contradictoire – exige une simultanéité pour le moins paradoxale.

Ainsi, notre sujet revient-il à entreprendre une randonnée au cœur de la vie et, plus précisément ici, de la vie politique; Cette démarche

(*) Pour l'acception particulière des termes ou thèmes dotés d'un astérisque se reporter aux "reprises" correspondantes.

(•) Une "Reprise de thème" n'est pas le compte rendu d'une soirée "café-philos". Elle correspond à une démarche personnelle.

Faite a posteriori et compte tenu des échanges qui ont eu lieu, elle n'engage cependant que leur auteur.

Il y est davantage question de chercher à poser les problèmes qu'à les résoudre, à les expliciter plus qu'à les expliquer.



d'une simplicité parfois déconcertante – malgré une complexité qui ne l'est pas moins – a sans conteste des conséquences décisives... comme nous allons le voir.

Cette *fonction* existentielle, nous l'aborderons dans notre posture habituelle : *intermédiaire* précisément... comme il sied à ceux qui – entre les principes (intangibles) à mettre en œuvre, et la pratique (contingente) proprement dite – réfléchissent avant d'agir.

L'échelle existentielle

Avant d'accéder au cœur de notre sujet, qui aurait pu aussi bien s'intituler « *le rôle des intermédiaires dans la famille, la cité... et la civilisation* », il convient de considérer les ensembles dans lequel s'insèrent ces intermédiaires.

Aucun domaine concerné par la vie ou le mouvement, en effet, n'est du régime de l'immédiateté – je veux dire n'est parfaitement autonome et indépendant... Pour aller à l'essentiel, nous enjamberons les fonctions purement mécaniques ou végétatives... et n'insistons pas sur *les fonctions animales* – celles de notre cœur, de nos poumons, de notre cerveau... Aucun de nos organes en effet n'échappe à la règle : aucun n'est parfaitement autonome, ni en prise directe avec l'organisme... chacun illustre la nécessité de la médiation...

Bien entendu l'application de cette loi universelle ne s'arrête pas à la biologie ; nos fonctions spécifiquement humaines sont concernées au premier chef... Et cela commence par la relation qu'entretiennent les trois éléments constitutifs de notre triple nature – corps, âme et ce qui les relie – qui relèvent des domaines *matériel ou charnel, culturel ou intellectuel, et spirituel ou religieux*... ce qui suppose la constitution tripartite de notre for interne : le complexe *mémoire-intelligence-volonté*, et de notre for externe : *pensée, parole, action*, ou, si l'on préfère : *savoir, savoir-faire, faire*.

Et là, – si l'on ne peut pas dire que les choses se compliquent, puisqu'il s'agit de l'application d'un principe simple –, elles se complexifient sérieusement... si nous considérons l'ensemble des domaines qui entrent dans le champ d'application.

Cette constatation s'applique à tout domaine qu'il s'agisse de la personne ou de la famille... du monde du travail, de la culture ou des loisirs..., des arts ou des sciences exactes, dures ou

humaines... des problèmes sociaux, économiques, écologiques... des domaines politique ou religieux... des instances locales, régionales, nationales, internationales, et, pourquoi pas, mondiales... dans tous les cas, les *principes* précèdent leurs *mises en pratique* qui passent par leurs *mises en adéquation*... comme le *concert* passe par l'interprète, celui-ci par l'écriture de la partition musicale, et cette dernière par la connaissance des lois de la musique...

Premier maillon : la famille

Comment, arrivé là, ne pas se référer au point de départ et d'ancrage déterminant des sociétés. Je ne parle pas des *individus*, du moins ceux qui constituent les masses, mais des familles dont les *personnes* (elles-mêmes composites) sont les particules élémentaires...

La constitution de la famille, est, en effet, non seulement à l'origine de toute société, mais elle est aussi l'archétype de tout ce qui la prolonge. La famille inaugure et sert de modèle aux fonctions politique, économique et sociale.

Cette manière de présenter les choses s'accorde, très bien avec la pensée chrétienne. En effet, si Cézanne n'a pu faire que du Cézanne, Dieu n'a pu faire l'homme autrement qu'à son image... c'est-à-dire *trinitairement*. En conséquence, les hommes, *tripartites*, devraient à leur tour penser et agir d'une manière *ternaire*... Il convient donc de prendre en compte aussi bien la triple constitution de la nature de l'homme, que les conditions du fonctionnement tridimensionnel de sa persévérance, de son dynamisme et de sa fécondité.

Notre modèle – notre parangon – sera donc la famille constituée d'un couple uni par l'élément *intégrateur* assurant sa constitution, sa persévérance et sa fécondité... et cela en ses trois manifestations : *éros, philia* et *agapé* correspondant à sa triple constitution charnelle, intellectuelle et spirituelle. Cet élément intégrateur : idéalement "*l'amour*" (1)..., – diversement manifesté – devrait être à la base de l'ensemble des activités humaines. (*et non "l'enfant" qui est la résultante de la fécondité, et constitue sa première expansion... tridimensionnelle*).

En abordant les problèmes politiques et leur dimension civilisationnelle, nous devons donc, au moins implicitement – mais d'abord explici-

(1) « Amour », parfois nommé « Désir »... dont la contrefaçon est l' "*Envie*", qui donc est à la racine de tous nos maux...



tement, comme nous venons de le faire – prendre en compte la *disposition tripartite de notre nature*, et le *fonctionnement ternaire* de nos manières d'être...

...Préalable qui nous met dans les conditions convenables pour aborder notre sujet.

Composition de lieu

Nous avons commencé nos entretiens précédents en plaçant la *philosophie* **entre** les *principes* – ce par quoi les choses commencent – et leurs *mises en pratique*... Nous avons ensuite fait de même pour *le politique* et *le religieux*... Dans un cas comme dans l'autre, avant l'action proprement dite, *la doctrine* nous est apparue comme étant, elle aussi, **entre** principes et applications... (cf. n°63)

Partant de là, nous avons constaté – toujours selon la même méthode *tripartite* – qu'à l'échelon du *faire*, la politique relève bien de l'agencement ternaire, et que « *Bien gouverner consiste à **relier** (de bonne manière) les **principes** (qui sont concernés) aux **réalités** (telles qu'elles sont)... afin de les maintenir, de les améliorer, de les réformer, voire de les remplacer... en vue du bien commun...* ». (e n°64)

Arrivés là, et afin de nous placer devant une perspective *grand angle*, il nous restait à étendre notre horizon jusqu'au *civilisationnel* qui vise l'universel. En effet, grâce à cette ouverture, notre champ de vision, le *Bien commun* à l'échelle *des nations* apparaît constitué, elle aussi, par *la mise en parallèle et en synergie* des domaines **politique** et **religieux** mis en relation par ce que, en attendant mieux, nous nommerons « **le culturel** ». C'est donc à l'échelle de la *fonction civilisationnelle ou civilisatrice* que nous allons d'abord nous appliquer à comprendre le rôle du *tiers-inclus* – intégrateur – auquel nous avons fait appel à chaque stade de notre randonnée philosophico-politique.

Modules, domaines et ensemble

Voici donc le décor planté: trois grands domaines (politique, *culturel* et religieux), comportant chacun trois niveaux (*savoir, savoir-faire, faire*). Et nous n'en resterons pas là... car nous devons encore approfondir l'analyse. En effet, (et là, attachez vos ceintures... mentales!) **la même structure en disposition d'ennéagramme, c'est-à-dire en trois fois trois, soit 9 cellules – La même composition, dis-je,**

se retrouve dans chacun des trois modules (qui eux-mêmes ne sont pas inertes...) qui composent chacun des trois domaines.

Zoomer sur l'un des neuf modules, en effet, révèle le même agencement tridimensionnel: isomorphisme architectural du microcosme et du macrocosme, (qui sont des images du monde: l'une réduite au détail, l'autre étendue à une vision du monde à grande échelle).

Et quand je vous aurai dit qu'il convient de distinguer (qui est décidément la mission première de la philosophie) encore deux grandes catégories, et trois sortes d'intermédiaires (dont nous parlerons plus loin)... et cela à l'échelle des trois modules, des trois domaines et l'ensemble ainsi constitué – puisque tous trois sont structurés selon la même tripartition... –, d'aucuns risquent de décrocher devant l'ampleur de la besogne...

Mais *rassurez-vous*, ce n'est pas si compliqué qu'il y paraît, car toute cette complexité, due à un effet d'échelle, se ramène à la même fonction tripartite déclinée dans degrés des divers domaines. Démarche infiniment plus riche et féconde que le mode de fonctionnement duel, et finalement mortifère... qui a envahi notre mental! Le duel apparaît peut-être plus simple que le duo, mais c'est précisément ce simplisme qui est à l'origine des complications infinies et insolubles qui étouffent nos sociétés... alors que l'évitement de cette situation délétère et la solution aux problèmes qu'elle génère... se trouvent dans la fonction ternaire, mère de la diversité, donc de l'unité...

Comme vous le voyez, nous sommes loin du régime des partis et de la bipolarisation droite-gauche de notre vie politique!... ajoutons, loin aussi de la démagogique posture de certains (les syndicats par exemple) qui font leur beurre de cette situation... et s'installent dans le lit de la médiation, mais sans en avoir les vertus, et donc l'efficacité... ce qui rend la situation plus inextricable et plus décourageante encore.

Trois modules élémentaires

Sans perdre de vue l'ensemble civilisationnel visé, commençons maintenant par détailler (très brièvement) le fonctionnement interne des trois *modules* (*savoir, savoir-faire, faire*) constitutifs de chacun des trois *domaines* (*politique, culturel et religieux*) qui composent l'ensemble civilisationnel... en commençant par la première verticalité constitutive du domaine politique.



Chaque composante de base, nous l'avons dit et redit, est, comme les autres, à trois niveaux... Le niveau supérieur – *tenant du module* – émet par *l'intermédiaire de son moyen-terme* qui reçoit et retransmet au *récepteur*... c'est-à-dire à l'aboutissant qui, à son tour, retransmettra au module suivant... *intermédiaire*, qui, composé de la même manière, servira de récepteur-réémetteur vers le module de base, celui de l'action qui n'échappe pas lui non plus à la configuration ternaire.

Avant de passer du microcosme au macrocosme, appliquons cela, tout aussi succinctement, aux deux pôles parallèles du "civilisationnel" auxquels il importe d'appliquer le même schéma... avec des acteurs différents.

Le domaine politique

Cette architecture tripartite appliquée au domaine politique se traduit donc par trois niveaux :

– l'étage du **savoir** – celui des fondamentaux, des *principes*... – est habité par les penseurs politiques de premier niveau (pour le meilleur et le pire : tels Aristote, Machiavel, Kant, Hegel, Marx, Adam Smith, Tocqueville, Jouvénel...) qui chacun à sa manière (et sans préjuger ici de leur valeur intrinsèque) exhument, (ou fabriquent...), explicitent, et mettent à disposition les principes auxquels les hommes politiques se référeront...

Cependant, la praxis (le passage de la théorie à la pratique) – **du** politique vers **la** politique –, là non plus, ne se fait pas directement, mais par...

– ...l'étape intermédiaire du **savoir-faire et du faire-savoir**... lieu des théoriciens politiques, enseignants, analystes, écrivains de haut niveau... qui, compte tenu, en amont, des principes reçus, et, en aval, de l'observation des réalités... proposent des mises en œuvre, qui seront mises en pratique à...

– ...l'étage du **faire**, où tout le monde se retrouve à titres divers, et où d'autres intermédiaires : parents, enseignants, entrepreneurs, contremaîtres... associations diverses, organisations syndicales... et en général les intermédiaires de base... sont en relation avec ceux de l'action proprement dite : nous tous... réunis en communautés.

(Avant de poursuivre, je voudrais préciser qu'il ne s'agit pas, d'instaurer un schéma inévitablement réducteur fait de catégories fixes, dures et étanches... Chevauchements, polyvalence, flexibilité... sont de la partie. Il s'agit de repères structurants mais souples et

poreux qui permettent explicitations, mises en œuvre et applications... à cette condition, continuons... et considérons maintenant le domaine religieux)

Le domaine religieux

Parallèlement au domaine politique, le deuxième pôle du phénomène civilisationnel, *le domaine religieux*, fonctionne sur un mode, si ce n'est identique, du moins analogue.

Pour l'Église catholique par exemple :

– l'étage *suprême* – *fondateur* – celui des Écritures : l'Ancien et le Nouveau Testament, du dogme, et en général de l'enseignement prodigué par l'Église... est occupé par le pape et les évêques, les Pères, et, dans une certaine mesure, les grands théologiens reconnus... ;

– l'étage *médiaire* lui, est, habité par des intermédiaires, théoriciens et praticiens de toute nature, qui ont pour mission d'adapter et de transmettre cet enseignement aux responsables du peuple chrétien... et d'élaborer des *manières* adaptées à la mise en pratique de cet enseignement : ce qui est le propre, de la *doctrine* (comme nous l'avons montré par ailleurs) ;

– l'étage du **faire** du domaine religieux, où tout le monde se retrouve, est animé par les clercs et laïcs, les catéchistes, les initiatives caritatives diverses... les parents, éducateurs et autres responsables de premier niveau ayant en charge la communauté d'une manière formelle ou non.

Le domaine intermédiaire

Après avoir campé les deux colonnes, tenants et aboutissants de la fonction civilisationnelle qui est l'unité du *politique* et du *religieux*... nous allons procéder à la reconstruction, au remontage, de la fonction suprême qu'ils constituent.

La question qui se pose tout de suite est : qu'est-ce, ou qui est-ce, qui occupera le *vide-médian, relationnel*, et ainsi accouplera nos deux grands domaines... de telle manière que soit constitué un ensemble cohérent, dynamique et fécond, et que soient évitées autant leur mise en position de duel, que leur juxtaposition en un tout monolithique... solutions aussi néfastes et funestes l'une que l'autre... car nous savons, en effet, ce qu'il advient dans ces deux cas :

– **soit leur séparation radicale**, au nom d'une laïcité qui ne l'est pas moins, conduisant inexorablement à la lutte pour l'obtention de la suprématie du politique, par l'asservissement du religieux, et sa relégation dans la zone intime,



en vue de sa néantisation... (ou la manœuvre inverse dans les idéologies de type islamique).

– soit leur **collusion** qui aboutit tout aussi fatalement, au totalitarisme inverse, qu'il soit religieux ou politique puisque toutes deux fonctionnent selon la même logique... ou idéologie... qui agglutine les deux.

Notre *démocratie* absolutiste trouve le moyen de cumuler ces deux travers! C'est ce que Charles Maurras appelait *la démocratie religieuse*... dans laquelle la démocratie sacralisée joue les deux rôles combinés... Manœuvre parallèle pour l'islam, véritable idéologie politique, qui instrumentalise la religion musulmane – faite de la double *razzia* vétéro et néo-testamentaire – dans une perspective d'hégémonie conquérante...

Pour éviter ces écueils, il convient de procéder à l'établissement, *entre* ces deux domaines politique et religieux, d'un *terrain de manœuvre et d'entente*..., d'une *zone intégratrice et médiatrice* qui fera de ces deux isolats, pire, de ces deux antinomies... les deux pôles d'une *activité tripartite*: la fonction civilisationnelle.

Ce domaine *intermédiaire*, cela ne vous étonnera plus, est régi par la règle commune ternaire: non seulement il est au cœur de l'ensemble qu'il *relationne* et unifie, mais il palpite aux trois étages de sa constitution. Ainsi...

– il anime les échanges entre les deux domaines politique et religieux à l'étage des principes,

– il harmonise leur mise en œuvre à l'échelon intermédiaire: au croisement des principes et des réalités, et du politique et du religieux...

– et enfin, au niveau où tout le monde se retrouve, *le domaine intercalé* – ce tiers-inclus, me soufflait, il n'y a pas si longtemps, Émile Poulat – unit, autant qu'il est possible harmonieusement, les hommes, dans la plénitude de leur triple nature: charnelle, intellectuelle et spirituelle.

Deux natures et trois sortes d'intermédiaires

Et, nous n'en avons pas fini avec les distinctions. Nous avons dit plus haut, en effet, qu'il convenait de discriminer les intermédiaires en deux catégories: ceux qui relient verticalement, et ceux qui unissent horizontalement, correspondant à un double mouvement interne et externe. J'ai réservé jusqu'ici l'explicitation (très brève, ici encore) de cette distinction générique

afin de l'appliquer – aussi – à la *colonne médiatrice* que nous venons d'ériger entre les deux grands pôles civilisationnels.

Bien entendu, cette médiation transversale à trois niveaux n'est ni étrangère, ni alternative, moins encore en oppositions avec les relations verticales... mais au contraire elles forment ensemble un maillage souple et robuste du vivre ensemble, c'est-à-dire apte à établir les conditions d'une sociabilité minimale, sans laquelle aucune politique qui mérite ce nom ne peut être tentée. Cependant – complémentaires – si elles sont analogues, elles ne sont pas identiques, car elles ne sont pas de même nature. En effet, les relations verticales établissent, dans une certaine mesure, *primauté, supériorité, hiérarchie*... alors que les relations latérales se situent davantage dans une logique *de priorité, d'antécédence, de préséance*... Nous devons donc les considérer distinctement.

Notables, mandatés, et imposteurs

Tout ce travail préparatoire aboutit – en passant des principes aux applications, de la théorie à la pratique, du savoir au faire – aux intermédiaires eux-mêmes. Et là, il nous faut distinguer encore. Car, que ce soit au sein des trois éléments des trois paliers, des trois modules, des trois domaines, ou de l'ensemble que nous venons de schématiser... si nous voulons être conséquents, nous devons, en plus des deux natures de relations verticale et transversale... envisager trois sortes d'intermédiaires que nous qualifierons de transmetteurs, *d'institutionnels*, et de *naturels* – et leurs subversions ou perversions: de *parasites*. Provisoirement – avant de trouver mieux, et pour donner matière à débat – nous définirons...

- *Les premiers comme les prolongements ou extensions des pouvoirs;*

- *d'autres comme des mandatés ou délégués, relevant du public ou du privé qui chapeautent les instruments de la médiation;*

- les intermédiaires « naturels » enfin, de *génération spontanée*, immergés dans la masse;

D'autres encore sont les imposteurs, les usurpateurs ou les transfuges des trois précédents.

Ces trois catégories et leurs perversions se répartissent au sein des trois modules de chacun des trois domaines que nous venons de mettre en place. *Zoomons* le domaine politique (chacun fera les transpositions qui s'imposent pour les deux autres domaines), et repérons:



- **La première catégorie**, celle des *agents transmetteurs*, prolonge les tenants des trois modules du domaine considéré, (ici le politique). Ils sont choisis, mandatés. À l'étage supérieur, ce sont les ministres, les préfets et leurs propres émanations; au niveau intermédiaire, les délégués des instances régionales, départementales...; et, enfin, à la base, les maires et adjoints, les syndicats, et autres représentations...

- **La seconde catégorie** pourrait être qualifiée d'*instituée... par le sommet ou la base*. Ils appartiennent eux aussi aux trois rangs médiateurs des trois domaines. Élus ou désignés, ce sont les députés et sénateurs au niveau supérieur...; à l'échelon intermédiaire, les dirigeants des institutions publiques ou privées: les responsables des chambres des métiers, de commerces...; ceux des écoles, universités et instituts divers, sans omettre ceux qui règnent sur l'empire des médias; au rez-de-chaussée enfin, se trouvent les délégués et représentants de toutes espèces: groupements ou syndicats des entrepreneurs, des cadres ou des ouvriers... et toutes sortes d'associations ou regroupement plus ou moins communautaires... Indispensables, leur rôle justifie qu'on les qualifie d'*intermédiaires*, pour autant qu'ils soient indépendants des pouvoirs... plutôt qu'"agents transmetteurs" qu'ils deviennent trop souvent lorsqu'ils perdent leur indépendance.

- **La troisième catégorie d'intermédiaires** – et c'est là que je voulais en venir –, première par son importance, sa présence et sa priorité. Elle n'est ni structurelle, ni institutionnelle, ni nécessairement le résultat d'une élection formelle... Nous pourrions les qualifier de *naturels* et même d'une certaine manière de *spontanés*. Ils sont, ou devraient être, partout; mais, affaiblis au point d'être rendus inopérants, ils ont presque totalement disparu. Si l'on voulait une formule, nous dirions que de *levain dans la pâte*, ils ont été remplacés par *des meneurs dans la masse*. Rassemblons-les sous le nom d'*élites* ou de *notables*; vocables devenus désuets... qu'il convient donc de réhabiliter.

Ces *intermédiaires naturels et spontanés*: dans les professions, l'enseignement, les médias, les instances régionales, nationales, internationales... ont pour vocation de faciliter, comme l'exige leur posture, le va-et-vient entre les échelons et leurs agents; à ce titre, ils doivent bénéficier, au moins théoriquement, d'une certaine autonomie...

Si les deux premières catégories sont constituées par les acteurs de la machinerie et de la transmission... les intermédiaires de *génération* familiale, professionnelle, sociale, culturelle ou religieuse... – constituent le cœur qui irrigue chaque organe et, par là, la société tout entière. Ils n'ont pas entièrement disparu, mais ne jouent plus de rôle naturel. Lorsque l'on fait appel à eux, c'est dans les cas désespérés... (exemple récent: l'auteur de "La fabrique du crétin" embauché par le ministre de l'Éducation nationale). Mais, ces élites *hors système* – parfois conseillers du prince ou des tenants des pouvoirs intermédiaires, sont le plus souvent "récupérés"; et par là ils risquent de perdre, avec leur caractère naturel et spontané, une part de leur crédibilité, de leur force et de leurs vertus.

Saints, savants et sages

Nous n'avons pas le loisir, ici, d'approfondir – ce qui pourrait être un sujet à part entière –, demandons-nous seulement: qu'advient-il, lorsque la source de la vie – fût-elle politique ou sociale – s'arrête de battre à un quelconque niveau de cet ensemble organique? Qui donc animera ce qui, faute d'être vivifié deviendra une fonction froide, inerte et finalement stérile? Aucun placebo, ni la complexité seule, fut-elle à base de tripartition, n'y peuvent suffire – il est nécessaire que le vide-médian au sein des modules, des sous-ensembles et des ensembles ainsi constitués... soient habités, vivifiés, animés, dynamisés, rendus féconds... par l'ensemble des intermédiaires que nous venons d'installer au sein de la société organique...

Les notables et élites diverses et banales, en effet, forment un réservoir d'où devraient surgir les intermédiaires structurels ou institutionnels, publics ou privés... fort différents de ceux que fabriquent l'ENA, les IUFM ou autres émanations de la pensée correcte... Ils sont une garantie contre les abus des puissants, et de leurs prolongements. Disséminés à tous les étages de tous les domaines où ils sont immergés, ils sont aussi, ils sont d'abord un recours, une référence, un modèle pour chacun et pour la société tout entière...

Ce sont idéalement les saints, les sages et les savants... sans les qualités desquels les efforts pour rapprocher, réunir, reconstruire – autrement dit: remettre en fonction l'ordre *ternaire* et *subsidaire*... – sont inexorablement voués à l'échec.

Michel Masson